

L'ÉDUCATION AGRICOLE

Rapport présenté au 7e Congrès général de l'A. C. J. C., tenu à St-Hyacinthe les 30 juin, 1er et 2 juillet 1916

PAR M. J. MASSON

Il y a deux ans, à notre grand congrès décennal, nous nous sommes attachés à l'étude de notre *devoir social* au Canada français. S'étendant à tous les domaines de notre activité nationale, ce devoir est cependant apparu plus urgent dans le domaine agricole. nos traditions, notre développement économique peu accentué, et par la suite les perturbations causées par la Grande Guerre dans le pays tout entier donnèrent à la Question Agricole une importance primordiale. Ce congrès-ci aura pour effet, espérons-le, de donner encore plus de relief à l'idée que s'en font les gouvernements, les citoyens,—professionnels, industriels ou commerçants,—et les cultivateurs eux-mêmes et, partout de provoquer chez tous les citoyens un effort commun vers la rénovation agricole que réclame les circonstances. Trois aspects du problème seront successivement envisagés : l'éducation agricole, source de toute formation chez le cultivateur et dont dépendra nécessairement l'esprit et la forme des lois et des organisations qui se rapportent ou se rattachent à l'agriculture, à la première notre attention.

Sa Grandeur Mgr Bernard, dans sa bienveillante lettre-circulaire au clergé de son diocèse, ne nous le cache pas : " Il y a une éducation rurale à entreprendre... Cette lourde tâche demande le concours de toutes les bonnes volontés." Par conséquent, nous en sommes. Sans plus tarder, mettons-nous à l'étude, pour agir plus efficacement demain.

Permettez que je rende un témoignage public de la précieuse collaboration qu'ont apportée avec leur dévouement habituel à la Cause Agricole tous ceux, chez qui mon inexpérience m'a fait frapper. C'est à eux qu'ira en toute justice le mérite que ce rapport pourra avoir : leur longue expérience a fourni, tout ce qui ne pouvait être réclamé de ma bonne volonté.

Il ressort principalement de notre enquête que : 1° l'agriculture n'a pas aux yeux des gens l'importance qu'elle mérite et notre enquête chez les enquêteurs l'attention que nous aurions désiré. Ceci nous pousse à étudier un peu la mentalité qui s'est ainsi manifestée et dont les fruits ont en partie provoqué l'enquête et le congrès.

Elle aura eu, tout au moins, cela de bon.

Il y a dans nos campagnes ceux qui y demeurent sans cependant cultiver tout au plus qu'un minuscule jardin : ils forment ce que nous pourrions appeler la *population rurale*, pour la distinguer de celle qui cultive la terre et qui constitue la *population agricole* proprement dite.

Les relations de parenté, de voisinage ou d'affaires, presque quotidiennes, seraient une source de compénétration bien lourde de conséquences, si les cultivateurs ne trouvaient pas dans leurs occupations mêmes tant " de garanties pour la pureté des mœurs, pour la dignité de la vie, pour la fidélité à la

religion."(1) Il ne s'ensuit pas que les milieux "*ruraux*" soient pour la classe agricole des foyers de contaminations.

Ils offrent, tout de même, des facilités particulières pour la propagation des idées et des habitudes qui caractérisent les milieux urbains où le désarroi social est le plus manifeste.

Pour les gens du village, et encore moins pour les gens de la petite ville agricole, ce n'est plus, dans trop de cas, le " gros habitant" qui passe derrière deux beaux chevaux fringants ; c'est avec une teinte de ridicule, souvent de mépris dans l'appréciation qui en est faite : un inférieur, un étriqué, un mains sales, un barbu, et le reste. Les " poilus " des tranchées françaises offrent une leçon de choses singulièrement appropriée à ces victimes d'une mentalité malheureuse. Car prototypes et ces guerriers modernes, nos poilus ont été le rempart de la race canadienne-française : maniant la hache et la charrue, parfois la pelle et le fusil, leurs tranchées étaient les trouées dans la forêt ; leurs humbles envolées de foi robuste et fière ont su nous prémunir contre bien des coups de mains et, assurer des progrès autrement impossibles.

Dame la Mode exerce dans ces milieux une influence tyrannique comme ailleurs ; elle n'est pas étrangère aux sentiments injustes que nous venons de constater. On se plaint aussi du désœuvrement des " jeunesse " et de " rentiers ". Parmi ces deux derniers groupes combien ont évité les écueils que rencontrent partout les désœuvrés ? Tout un passé, parfois assez récent pour les rentiers, fait de simplicité, d'activités, de fraternité aimables et utiles, semble oublié. Les " jeunes " qui reviennent du " collège " en rapportent souvent plus d'orgueil que de fierté et, se joignant aux précédents, tous ces gens, trop souvent, ont de grands airs, de grands habits, de grandes langues, qui composent sans doute pour de petites habitudes, de petites ambitions et de petits courages.

Leur formation supérieure ou leurs loisirs ne servent pas à rendre le village ce qu'il doit être : un centre de commerce, de perfectionnement social, de rayonnement à la fois économique, patriotique et religieux.

Ne méritent-ils pas vraiment d'être appelés des " déclassés ", tant ils semblent incapables de remplir le rôle que les circonstances demandent. Les " étrangers " à la campagne le sont sous plus d'un rapport. Ce sont des voisins ou des parents qui, établis en ville, reviennent en " visite " ou en villégiature et laissent à leur départ, en échange de la paix reconfortante et des doux horizons qui les ont accueillis, les germes de la fièvre qui dévore et des images, attirantes et fausses qui hanteront les cerveaux des villageois, jus-

qu'au jour où elles les mèneront dans le gouffre des grandes villes. Il y a ceux qui ne viennent que pour passer la saison chaude, et dont les habitudes, les manières, le costume, les mœurs, tout semble étranger au cultivateur sérieux et occupé. Le *poli* des manières, la correction du langage, l'aplomb remarquable contribuent ensemble à donner à ces " gens de passage " une influence dont ils abusent presque toujours, et, très souvent, de bonne foi. On m'a écrit : " que des personnages excellents qui ne manquent aucune occasion de louer la profession agricole... oublient encore trop souvent de mettre leurs actes en conformité avec leurs paroles. "

A ces derniers se rattachent les " professionnels ", tant par le crédit dont ils jouissent auprès de la classe agricole que par l'influence qu'ils exercent. Les heureuses exceptions que nous rencontrons font songer avec envie à l'état d'esprit trop bon peut-être qui règnerait dans nos campagnes si les professionnels, fils de cultivateurs pour la plupart, avaient su comprendre et s'efforcer de payer la dette immense qu'ils devaient et doivent encore à la classe agricole. Qui donc leur a fourni les moyens d'obtenir cette formation intellectuelle dont ils sont si fiers, sinon ce père laborieux qui cultivait la terre en l'aimant.

La politique enfin a exercé, comme ailleurs, son influence à la campagne. Les préjugés, les jalousies, les erreurs, que sais-je encore, qui dévorent le plus l'esprit par ailleurs vif, droit et honnête de l'homme des champs sont imputables en grande partie aux politiciens brillants qui ont périodiquement cabalé dans les campagnes. La bonne foi, l'ignorance, le patriotisme, les sentiments religieux, toutes les passions ont, tour à tour été exploitées par ces moissonneurs de vote. Leur compte est lourd dans la balance des responsabilités.

Il est temps de s'arrêter dans cette analyse vraiment décourageante de la mentalité de ceux dont l'influence se fait sentir dans les milieux ruraux. En face de cette influence, néfaste assurément, se dresse l'œuvre constructive de notre système scolaire, de nombreux fonctionnaires compétents et dévoués des ministères fédéral et provincial de l'agriculture, de communautés religieuses, d'associations agricoles et de patriotiques initiatives privées.

A ne pas oublier l'influence qu'exerce sur leurs voisins et sur toute une région parfois, les bons cultivateurs, nous ne ferons que tenir compte des facteurs, les plus importants peut-être, des progrès réels qui se manifestent un peu partout ces derniers temps.

(à suivre)

(1) Lettre-circulaire de Mgr Bernard, N° 76.